vinetur

# Les exportations de vin de l’Union européenne reculent de 6,8 %, à 15,4 milliards d’euros

Les ventes aux États-Unis chutent de 15,3 %, les vins en bouteille et les effervescents étant davantage touchés que les vins en vrac, moins coûteux

lundi 16 novembre 2026



La valeur des exportations de vin de l’Union européenne vers les pays tiers a reculé de 6,8 % entre septembre 2025 et août 2026, pour s’établir à 15,4 milliards d’euros, selon les chiffres présentés lors d’une réunion de Copa-Cogeca consacrée au vin, à Bruxelles, le 13 novembre, et publiés par Legacoop Agroalimentare. Les volumes exportés ont également diminué, de 3,3 %, à 27,5 millions d’hectolitres. Ces chiffres renforcent les signes de fragilité d’un secteur déjà confronté à des récoltes plus faibles, à une demande atone et à des stocks élevés.

Les données témoignent d’une pression généralisée sur le marché du vin de l’UE, plusieurs des principales destinations enregistrant des reculs nets. Sur la période, la valeur des ventes aux États-Unis a chuté de 15,3 %, tandis que les exportations vers le Canada ont baissé de 11 %, vers la Suisse de 9,2 % et vers le Royaume-Uni de 3,9 %. Deux marchés ont évolué à contre-courant, avec une hausse de 17,5 % en Russie et de 10,9 % à Hong Kong, mais ces progressions n’ont pas suffi à compenser les pertes sur les grandes destinations traditionnelles.

Les données commerciales font également apparaître une évolution de la composition des produits vendus à l’étranger. Les exportations de vin en vrac ont progressé de 5 % et les expéditions en bag-in-box de 3,4 %. Celles de vin en bouteille ont reculé de 7,5 %, tandis que les vins effervescents ont baissé de 6,2 %. Cette tendance suggère que les catégories conditionnées à plus forte valeur ajoutée ont davantage souffert, alors que les formats moins coûteux ont mieux résisté.

Pour les entreprises de boissons, le recul enregistré sur les principaux marchés d’exportation pourrait accentuer la nécessité de revoir leur exposition aux marchés, leur politique tarifaire et la gestion de leurs stocks dans la première région exportatrice de vin au monde. Les producteurs pourraient également devoir prendre des décisions plus difficiles pour adapter l’offre au ralentissement de la demande sur les marchés clés.

Le recul des exportations intervient alors que la production de vin et de moût de l’UE pour 2026/27 est estimée à un niveau inférieur de 4 % à celui de la récolte précédente et d’environ 8 % à la moyenne des cinq dernières années. Les chiffres de Copa-Cogeca, qui restent susceptibles d’être révisés dans l’attente de leur confirmation par les

autorités statistiques nationales, ont été examinés lors d'une réunion à laquelle participaient Cristian Maretti, président de Legacoop Agroalimentare, et Valentina Sourin, responsable du secteur vin de l'organisation. Selon Legacoop, les participants ont également évoqué l'avenir de la politique agricole commune de l'Union européenne, les budgets du secteur, les règles de cofinancement, le champ des mesures de soutien et les vins naturellement à faible teneur en alcool.

L'Italie, l'Espagne et la France sont restées les principaux producteurs de l'UE, avec environ 82 % de la production totale à elles trois. Les conditions météorologiques ont toutefois une nouvelle fois pesé sur la production dans plusieurs régions. Selon les organisations, la sécheresse, les vagues de chaleur, les gelées printanières et la grêle ont réduit les rendements dans différentes parties de l'Union. La baisse de la récolte n'a pas allégé la pression sur le marché, car elle s'est accompagnée d'une consommation atone, d'une baisse des prix et de stocks toujours élevés.

La consommation mondiale de vin était estimée à 221 millions d'hectolitres, son niveau le plus bas depuis plus de 30 ans. La part de l'UE dans la consommation mondiale de vin a également diminué, passant de près de 60 % en 2000 à 48 % aujourd'hui, selon les chiffres présentés à Bruxelles. Les vins rouges et rosés, ainsi que les vins de base, ont été décrits comme les segments les plus exposés.

L'Italie était toujours estimée être le premier producteur mondial, avec 41,1 millions d'hectolitres, mais ce chiffre était en baisse de 7,6 % par rapport à 2025 et inférieur d'environ 10 % à la moyenne quinquennale. Les plus forts reculs ont été signalés dans les régions du sud touchées par la sécheresse et les fortes températures, la Sicile et les Abruzzes figurant parmi les zones les plus durement affectées.

La production espagnole était estimée en hausse de 3 %, à 34,5 millions d'hectolitres, même si les faibles prix continuaient de peser sur la rentabilité des vignobles. La France devait produire 33,8 millions d'hectolitres, soit 2 % de moins qu'en 2025 et environ 15 % de moins que sa moyenne quinquennale, tandis que le pays poursuivait un vaste programme d'arrachage des vignes.

Luca Rigotti, président du groupe de travail de Copa-Cogeca sur le vin, a déclaré que le secteur avait besoin de davantage d’investissements dans l’innovation, la durabilité et la qualité, ainsi que d’une diversification plus large des produits et d’un accès à de nouveaux marchés. Les discussions à Bruxelles ont également porté sur les moyens de fournir aux producteurs des outils de gestion du marché plus efficaces et un soutien suffisant pour s’adapter à des conditions climatiques toujours plus instables et à des tendances commerciales moins favorables.